

DOSSIER DE PRESSE

BARRAGE

Une pièce de théâtre pour renouer
le fil du dialogue après les émeutes de
mai 2024 en Nouvelle-Calédonie

SOMMAIRE

Table des matières

L'ESSENTIEL	3
<i>Un double objectif</i>	4
<i>A l'origine du projet</i>	5
<i>Revue de presse nationale</i>	6
<i>Où en sommes-nous ?</i>	7
<i>La compagnie Exîl</i>	9
<i>La compagnie Les Exilés</i>	9
<i>Nos productions</i>	10
PORTFOLIO	11
DOSSIER ARTISTIQUE	12
<i>Extrait du texte</i>	15
<i>Note d'intention de l'autrice</i>	18
<i>Note d'intention du metteur en scène</i>	22
<i>L'équipe</i>	24
RAPPEL SUR LA SITUATION CALEDONIENNE	31
CALENDRIER	32
DISTRIBUTION & CONTACTS	33

L'ESSENTIEL

BARRAGE est une pièce de théâtre qui revient sur les émeutes qui ont frappé la Nouvelle-Calédonie en 2024 avec un texte fort, sans concessions, qui se joue des dogmatismes pour interroger chaque citoyen, quelles que soient ses convictions, sur la situation calédonienne.

Pitch

Mai 2024. La Nouvelle-Calédonie sombre dans la violence. L'archipel est ravagé par des émeutes d'une violence inouïe menées par de jeunes indépendantistes radicalisés.

Une nuit, un groupe de professeurs et de parents d'élèves érigent plusieurs barrages pour protéger le collège de leurs enfants menacé par de jeunes émeutiers indépendantistes.

Sur ce barrage, certains sont loyalistes¹, d'autres indépendantistes.

Kevin, professeur caldoche loyaliste, et Marguerite, professeure kanak indépendantiste, sont positionnés sur le barrage sud. Parviendront-ils à collaborer pour sauver le collège ?

De nombreuses archives sonores des journaux métropolitains (France Inter, TF1, France culture...) mais aussi des enregistrements des conférences de presse du préfet, et des vidéos de Calédoniens diffusés sur facebook ou tiktok viennent enrichir la pièce. Il s'agit ainsi de replonger le public dans la « réalité » de cette période grâce à une bande son très riche mais aussi, de donner des éléments factuels de compréhension du conflit grâce au travail de journalistes.

¹ Les loyalistes sont les partisans du maintien de la Nouvelle-Calédonie dans la République

Un double objectif

- **En Nouvelle-Calédonie**

Barrage est une œuvre à visée cathartique. Elle doit participer à **libérer la parole** et à retisser le lien entre les populations durablement marquées par les violences. Pour cela, nous jouerons *partout* dans l'archipel, comme nous l'avons fait avec nos pièces précédentes qui visaient à dépasser les antagonismes politiques pour renforcer le vivre-ensemble².

Nous serons donc présents à Nouméa, dans des salles de spectacles, mais aussi dans les quartiers, les établissements scolaires et les associations de réinsertion ; et en « brousse » en nous produisant dans les villages et les tribus. Nous souhaitons réaliser a minima une trentaine de dates en Nouvelle-Calédonie.

- **En France hexagonale**

Loin des discours politiques dogmatiques, Barrage donne à voir et à entendre la sidération, la souffrance mais aussi les espoirs des Calédoniens, d'origine kanak ou caldoche, face aux émeutes et au délitement du vivre-ensemble. Ainsi, le public métropolitain pourra mieux appréhender notre situation et comprendre *nos ressentis et nos points de vue*. Il s'agit pour nous de porter le dialogue au-delà de notre Caillou afin que nos compatriotes hexagonaux puissent dépasser les discours souvent trop simplificateurs ou dogmatiques sur la Nouvelle-Calédonie.

La diffusion en métropole débutera le 2 octobre 2025 avec une lecture performée au **musée du Quai Branly**. Le spectacle sera ensuite accueilli pendant un mois pour 16 représentations du 9 octobre au 2 novembre au théâtre de **la Manufacture des Abbesses** à Paris.

² Voir revue de presse p 6 et le portfolio en annexe.

A l'origine du projet

La pièce Barrage est écrite par la journaliste et dramaturge calédonienne **Jenny Briffa**. Elle est portée par la **compagnie Exil** en Nouvelle-Calédonie qui a produit ces dix dernières années les plus grands succès du théâtre calédonien : des pièces sur l'avenir institutionnel de la Calédonie et le vivre-ensemble à la fois drôles, impertinentes et rassembleuses.

Grâce à la qualité de ses spectacles et à ses tournées sur l'ensemble de l'archipel, chaque pièce de la compagnie a été vue par 5% de la population calédonienne, soit 15 000 personnes. A l'échelle métropolitaine, cela équivaudrait à 3 750 000 spectateurs par pièce !

Son travail a notamment attiré l'attention de Télérama qui a diffusé les captations de ses pièces sur son site internet, en collaboration avec Canal +.

Lien faire les extraits des spectacles précédents :

[La trilogie politique : Fin mal barrés ! / Fin mal géré ! / Fin bien ensemble !](#)



Représentation en tribu - Netchaot - Province Nord

Revue de presse nationale

Sélection de la couverture nationale de nos pièces de théâtre.

Il est à noter que Télérama a diffusé sur son site internet les captations de nos pièces de théâtre, qui ont par ailleurs été programmées sur Canal + en outre-mer.

Le Point 15/12/2017 « Fin mal barrés! »: le spectacle qui dédramatise le référendum en N-Calédonie (via l'AFP)

Télérama 31/10/2018 - “Fin mal barrés !” pour tout comprendre sur la Nouvelle-Calédonie en riant

Télérama 1/10/2020 : Référendum en Nouvelle-Calédonie : « Les accords de Matignon ont été notre solution, ils deviennent notre prison»

Télérama 29/09/2020 « Fin mal géré », un one-man-show pour tout comprendre de la Nouvelle-Calédonie

Télérama 31/08/2022 : Fin bien ensemble! Interview de Jenny Briffa

Radio France International RFI 25/06/2023 Theatre makes a spectacle of breaking taboos in New Caledonia

RFI 25/06/2023 Podcast Spotlight on France: New Caledonia dialogue

Où en sommes-nous ?

L'avancement du projet

La pièce a été écrite pendant l'hiver 2025. Des lectures en visioconférence entre les comédiens, le metteur en scène, le compositeur et l'autrice ont permis d'en peaufiner les détails jusqu'en mars 2025.

En avril, trois semaines de répétitions de création ont eu lieu à Nouméa pour réaliser la mise en scène.

Ce travail sera finalisé en métropole fin septembre, en présence des comédiens, du metteur en scène et de l'autrice, avant de commencer la diffusion au Quai Branly et au théâtre de la Manufacture des Abbesses à Paris à partir d'octobre 2025.

La diffusion à Nouméa commencera en avril 2026.

Les actions citoyennes et le projet de diffusion en Nouvelle-Calédonie

Nous souhaitons organiser une diffusion la plus large possible en concertation avec les pouvoirs publics (mairies, lycées, institution judiciaire, institutions coutumières) afin de jouer devant le plus grand nombre de Calédoniens, et notamment devant les jeunes. Nous souhaitons également ouvrir un espace de paroles à l'issue de chaque représentation pour libérer la parole.

Nous sommes très confiants sur l'accueil qui sera réservé à la pièce et son impact. En effet, deux répétitions publiques ont été organisées à la fin de la première session de répétitions à Nouméa. La première a eu lieu au « Rex », une salle de spectacle dédiée aux cultures urbaines. Le public mêlait ainsi jeunes des quartiers populaires majoritairement indépendantistes et férus de théâtres (professeurs, CSP+) majoritairement loyalistes. La deuxième répétition s'est déroulée au théâtre de l'île dans le cadre d'un projet de réinsertion mené avec des jeunes suivis par la justice ou les services sociaux locaux.

A chaque répétition, les retours ont été élogieux. « Vous osez dire tout haut ce qu'on ne peut jamais dire » nous ont confié les jeunes, quand des professeurs nous ont félicité pour un texte pertinent qui disait des vérités et permettait d'engager un débat salvateur.

Nous voulons donc multiplier ces moments qui rassemblent les Calédoniens et qui permettent de dépasser la défiance.



Tournée en brousse - "Fin mal géré!" – Province Nord

La compagnie Exîl

Fondée en 2019 à Nouméa, la compagnie Exîl s'est imposée dans le paysage théâtral calédonien en produisant une trilogie politique décapante : « Fin mal barrés ! », « Fin mal géré ! » et « Fin bien ensemble ! ». Ces pièces sur les trois référendums censés trancher la question de l'indépendance ont été plébiscitées par le public et saluées par la presse nationale. Jenny Briffa assure la direction artistique de la compagnie. Sous son impulsion la compagnie Exîl est devenue un acteur culturel majeur de la défense du vivre-ensemble en Nouvelle-Calédonie. Militant pour l'accès de tous au théâtre, Jenny s'est battue pour financer de vastes tournées (jusqu'à 50 dates) dans tout le pays, des tribus d'Ouvéa à la prison du Camp Est, en passant par la prestigieuse Salle Sissia du centre Tjibaou afin de porter la parole et le débat public dans tous les recoins de l'île.

La compagnie Les Exilés

Créée en janvier 2023, en région parisienne, la compagnie Les Exilés nous permet de porter des projets de coproduction entre la Nouvelle-Calédonie et la métropole. En effet, même si le Caillou demeure une collectivité française, les cadres administratifs, fiscaux et réglementaires calédoniens et métropolitains sont totalement distincts. Ainsi, l'intermittence n'existe pas en Nouvelle-Calédonie, L'URSAFF non plus. Il était essentiel de créer une compagnie en métropole afin de porter avec plus d'efficacité nos ambitions de dialogues avec l'Hexagone.



La compagnie Exîl présente un geste de coutume à la direction du Centre culturel Tjibaou – Fin mal géré - 2021

Nos productions

- *Fin mal barrés !* de Jenny Briffa, mise en scène Sarkis Tcheumlekdjian, Centre culturel Tjibaou, 2018 (Ze exterior Company)
- *Fin mal géré !* de Jenny Briffa, mise en scène Frédéric Andrau, Centre culturel Tjibaou, 2020.
- *Fin bien ensemble !* de Jenny Briffa, mise en scène Frédéric Andrau, Centre culturel Tjibaou, 2022.
- *Ma quarantaine rugissante*, de Jenny Briffa, mise en scène Dominique Jean, Centre culturel du Mont-Dore.

En cours de production

- *Racines Mêlées*, en coproduction avec la compagnie Les Exilés, un texte de Jenny Briffa, mise en scène Sophie Bezar, 2023/2025. Centre culturel Tjibaou Septembre 2025, **Pièce sélectionnée au festival *Les Zébrures d'automne* (les Francophonies) 2025 et lauréate « *Grandes formes de théâtre* » ministère de la culture – SACD.**
- *Barrage*, un texte de Jenny Briffa, mise en scène Frédéric Andrau, La manufacture des Abbesses, Quai Branly, octobre 2025.



Frédéric Andrau, Stéphane Piochaud, Laurence Bolé en répétitions pour *Fin bien ensemble !* - 2022

PORTFOLIO



Fin bien ensemble! Centre Culturel Tjibaou



Fin mal géré! quartier Nouméa : Montravel



Fin bien ensemble! Centre Culturel Tjibaou



Fin mal barrés! Centre culturel Tjibaou



Barrage - Répétition publique



Tournée province Nord



Fin mal géré! Place des cocotiers Nouméa - 1000 spectateurs



Coutume d'accueil Centre Culturel Tjibaou



Tournée tribu de Gossanah- Ouvéa



Fin bien ensemble! Centre Culturel Tjibaou



Fin bien ensemble! Païta



Création *Fin mal géré!* Centre Culturel Tjibaou



Fin mal géré! Centre Culturel Tjibaou



Tournée Province Nord- Tribu de Netchaot



*Barrage - Répétition publique - Jeunes en réinsertion
Théâtre de l'île*



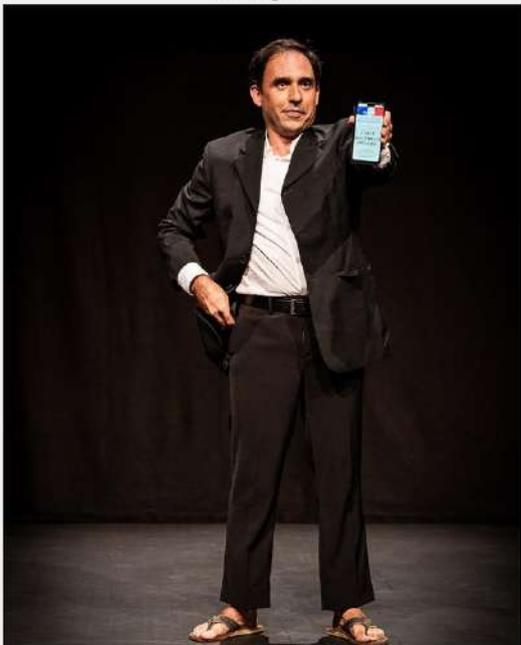
Fin mal barrés! Centre culturel Tjibaou



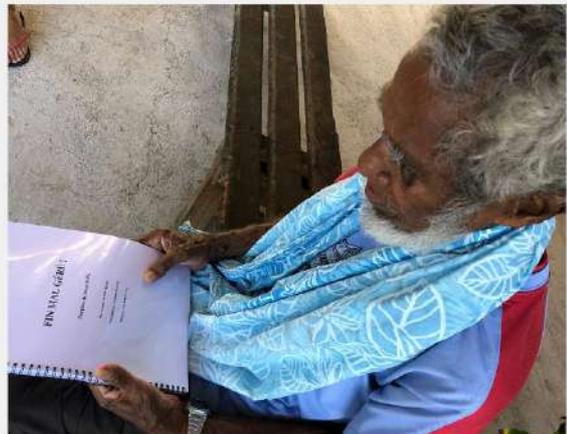
*Séance scolaire au Mt Dore - bord de scène -
Fin mal géré!*



Tournée Province Nord



Fin mal géré! Centre culturel Tjibaou



Tournée tribu de Gossanah- Ouvéa



Fin mal barrés! rencontre librairie

DOSSIER ARTISTIQUE

UNE COPRODUCTION
LA COMPAGNIE EXIL & LA COMPAGNIE LES EXILÉS

BARRAGE

UNE PIÈCE DE JENNY BRIFFA

MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIC ANDRAU

STÉPHANE
PIOCHAUD

LAURENCE
BOLÉ



CRÉATION MUSICALE : DAVID LE ROY – CRÉATION LUMIÈRE : LAURENT LANGE
ADMINISTRATRICE ET CHARGÉE DE DIFFUSION : SOLÈNE DESURMONT
EN CO-PRODUCTION AVEC L'ADAMIC

Extrait du texte

(Scène d'ouverture)

Bruit d'explosions au loin

Kévin : C'est là.

Marguerite : Tu es sûr ?

Kévin : Ben, tu vois bien !

(Devant eux un amoncellement d'objet pour faire un barrage de fortune)

Marguerite : On fait quoi maintenant ?

Kévin : On reste là. On surveille ! On est juste là pour donner l'alerte si ça bouge.

Marguerite : Donc on reste là, comme ça ?

Kévin hausse les épaules

Marguerite : On va pas rester là, debout, comme ça, toute la nuit...

Kévin hausse les épaules

Marguerite : On peut peut-être prendre une chaise dans tout ce tas de trucs...

Ils s'asseyent. Silence pendant une minute.

Marguerite : C'est hallucinant d'être là, non ?

Kévin hausse les épaules

Marguerite : T'étais où toi, samedi dernier ? A la même heure ?

Kévin : Y'a quatre jours ? Chez moi. Tranquille. Je me matais une série en mangeant de la glace hockey pokey. Et toi ?

Marguerite : A la tribu. J'étais remontée pour le baptême d'une petite nièce. C'était trop bien ! *(silence songeur)*

Le lendemain on est allé à la pêche avec les jeunes. La mer était d'huile... Tu sais : le genre de journée parfaite. Tu es sur le bateau et tu te dis : la chance que j'ai d'être née ici...
(silence)

Kévin : De la chance...

Marguerite : J'en reviens pas d'être là. J'ai l'impression d'être dans un mauvais film... *(silence)*

Kévin : Un putain de mauvais film. *(silence)*

Marguerite : C'était quoi d'ailleurs ta série, la semaine dernière ?

Kévin : Goodbye Earth.

Marguerite regarde Kévin incrédule.

Marguerite : Connais pas.

Kévin : Une série coréenne. L'histoire d'un astéroïde qui va percuter la Terre. Les Hommes n'ont plus que 200 jours avant la fin du monde.

Marguerite : La fin du monde... (petit rire nerveux)

Et nous, tu crois qu'il nous reste combien de jours à nous ?

Kévin : ça te fait rire ?

Marguerite : Ahou pardon... Je voulais détendre l'atmosphère.

Kévin : Enfin, nous c'est pas une astéroïde qui nous attaque... C'est vos...

Marguerite : « Nos » quoi ?!?

Bruit d'explosion.

Marguerite : C'était quoi ?

Notification whatsapp

Kévin lit son téléphone

Kévin : La station-service. Ils ont mis le feu à la station ! Elle a explosé. Putain, ils se rapprochent.

Bruit d'explosion. Et au loin « Koutchi Kanaky ! »

Note d'intention de l'autrice

Paris, le 13 Novembre 2024

Je pourrais commencer cette note en vous décrivant ma sidération et mon désarroi ce 13 mai 2024 quand les émeutes ont éclaté dans mon pays, la Nouvelle-Calédonie.

Mais, je préfère partager un moment heureux de notre travail avec ma compagnie...

Un moment qui explique pourquoi nous montons *Barrage* aujourd'hui.

C'était sur l'île d'Ouvéa il y a 3 ans.

« *Toi, tu es une kanak* » m'a dit le vieux Izaïk, devant sa case à la tribu de Gossanah. Nous y avons dormi avec notre équipe lors de la tournée de notre spectacle politique *Fin mal géré !*.

Gossanah. Un bastion indépendantiste. La tribu des fameux preneurs d'otages d'Ouvéa.

Moi, une kanak ? J'ai souri et je me suis tue en baissant les yeux, comme on doit le faire quand un vieux nous parle, chez nous.

La veille, Izaïk, bientôt 90 ans, avait assisté pour la première fois de sa vie à un spectacle théâtral. Avec ma petite compagnie Exîl, nous étions donc venus jouer *Fin mal géré !*, une pièce humoristique sur le référendum d'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie, qui défend avant tout le vivre-ensemble et qui dénonce les inégalités dans notre pays.

« *Si*, a-t-il insisté de sa petite voix fatiguée. *Tu es une kanak.* » Sous mes pieds, j'ai senti mes racines s'enfoncer toujours davantage dans cette Terre qui m'a vue naître.

Izaïk savait bien que, moi la Blanche, je n'étais pas indépendantiste. Il savait aussi, après avoir vu mon spectacle, que je n'étais pas une loyaliste³. Mon seul parti, comme le disait Albert Camus, a toujours été celui du dialogue, pour que notre peuple malgré ses divergences se tienne debout, ensemble, tel un *do kamo*, un *homme debout* comme on dit sur la côte Est de la Nouvelle-Calédonie.

Depuis 2017, inlassablement avec mes comédiens kanak et caldoches – aux convictions politiques parfois antagonistes –, nous avons sillonné notre pays pour faire résonner ma trilogie politique qui invite chacun à l'autocritique et au dialogue. Nous avons joué près de 150 fois des tribus indépendantistes aux villages loyalistes, de la prison du Camp Est, à la place

³ Loyaliste : militant pour la Nouvelle-Calédonie française

des Cocotiers au cœur de Nouméa... Parfois, quand certaines communes ou tribus n'avaient pas assez d'argent pour acheter notre spectacle, comme à Gossanah, nous utilisions les bénéfices de notre billetterie de Nouméa pour offrir une date. Il le fallait pour que la parole circule, pour que le dialogue jaillisse.

Malgré les émeutes du 13 mai dernier, je pense que notre travail a été utile. Comme tant d'autres, nous avons œuvré pendant des années à renforcer nos liens, à conforter le vivre-ensemble. Je pense que les destructions et, sans doute aussi, le nombre de morts auraient pu être bien plus importants si, nous n'avions pas des liens si forts entre nous. Songez que près de 70 000 armes sont en circulation en Nouvelle-Calédonie pour 250 000 habitants...

Ce dialogue, si essentiel dans un pays clivé sur son avenir, a été mis à mal ces trois dernières années par une lente escalade : les discours se sont radicalisés, des incompréhensions sont devenus des fossés infranchissables, et personne n'a réussi à désamorcer ce processus.

Finalement, le dialogue est parti en fumée en mai dernier comme tant de maisons, d'entreprises, de cabinets médicaux, lors des émeutes qui ont ravagé la Nouvelle-Calédonie. Face à notre pays en feu, je suis restée sans voix.

Sidération.

Terreur.

Et puis, au fil des semaines, la colère et la tristesse ont pris le pas.

Jusqu'à ce que, soudain, revienne en moi ce sentiment impérieux : je devais faire quelque chose. Je ne pouvais plus rester silencieuse.

Il fallait monter une nouvelle pièce !

Mais cette fois-ci, je voulais m'adresser en première intention à la métropole. Faire résonner ici, dans l'hexagone, notre regard, nos justifications, notre ressenti, nos paroles.

Quelles voix calédoniennes ou kanak entend-on en métropole ? Quasiment aucune. Nous sommes si loin, et si peu nombreux. Alors, on entend des experts parisiens de la question calédonienne – qui souvent n'ont plus mis les pieds chez nous depuis de nombreuses années - ou des journalistes qui ne sont là que quelques jours. Comment appréhender notre complexité avec toutes ses nuances dans cette configuration ?

Je voulais vous expliquer, à vous métropolitains, comment nous, la majorité silencieuse du pays qui voulons trouver une solution pour continuer à vivre ensemble dans notre pays, avons vécu ces émeutes.

Je veux que vous compreniez notre complexité, notre attachement à notre terre, nos colères, nos lassitudes et nos espoirs. Je veux vous faire ressentir le souffle des alizés alourdis par l'odeur âcre des fumées. Je veux vous faire rire aux éclats grâce à nos « feintes » qui trahissent mal notre inquiétude sur l'avenir.

Je veux que vous traversiez avec nous notre tragédie, en vous mettant dans notre peau. Je veux que l'espace d'une heure et quart, le temps du spectacle, vous soyez Kanak et Calédonien.

Je voulais ensuite que la pièce rentre au « pays ». Une fois que le temps aura un peu apaisé les cœurs et les rancœurs, pour que *Barrage* puisse circuler dans les quartiers de Nouméa, dans les établissements scolaires, mais aussi en brousse.

Barrage doit justement permettre d'abaisser les barrières qui se sont élevées entre nous en libérant la parole. Elle permettra aux Calédoniens de se mettre dans la tête de « l'autre », celui d'en face que l'on ne veut plus écouter. *Barrage* doit nous permettre de nous parler franchement pour avancer ensemble.

J'ai ainsi imaginé *Barrage*.

La pièce raconte une nuit sur un barrage opposant de jeunes émeutiers kanak à des parents d'élèves, loyalistes et indépendantistes, qui souhaitent protéger le lycée de leurs enfants dans la banlieue métissée de Nouméa.

La nuit avançant sur ce barrage, d'autres histoires et d'autres barrages surgiront, et nous ferons revivre d'autres moments de cette nuit d'émeutes, ou de l'histoire calédonienne. Ces pas de côté, seront autant d'occasions d'enrichir le propos et les situations pour décrire la complexité de la situation et des liens qui unissent les Calédoniens.

Cette pièce permet donc la confrontation des points de vue entre indépendantiste et loyaliste.

Pour l'écrire, j'ai mené des entretiens avec des personnes ayant été sur les barrages de part et d'autre. Ainsi *Barrage* prendra vie grâce à de vrais témoignages qui serviront une intrigue fictionnée mettant en scène mes deux comédiens fétiches : Laurence Bolé (kanak) et Stéphane Piochaud (caldoche). Cette pièce sera donc l'expression brute de ce que pensent les Calédoniens des deux camps – avec souvent des outrances et de la mauvaise foi que je désamorcerai.

C'est toute la force de l'écriture au théâtre : pouvoir asséner des coups de poing par la parole, puis permettre de questionner les propos...

Comme dans mes pièces précédentes, je veillerai aussi à une forme d'équilibre entre les personnages indépendantistes et loyalistes. A la fin de la pièce, les spectateurs n'auront qu'une conviction : les barrages les plus difficiles à détruire sont mentaux à Nouméa, à Gossanah, comme ici en France.

Nous nous y emploierons une fois de plus avec la conviction que notre combat pour le vivre ensemble ne doit pas s'arrêter malgré la situation tragique dans laquelle nous nous trouvons.

J'ai voulu également écrire une forme légère, avec deux comédiens, afin de faciliter la tournée chez nous. En effet, après les premières dates en métropole, nous rentrerons pour jouer à

Nouméa mais aussi dans les villages et les tribus de brousse. Nous voulons participer à renouer le dialogue dans notre pays et faire vibrer notre devise : « Terre de paroles, Terre de partage ».

Jenny Briffa

Note d'intention du metteur en scène

Paris, le 16 décembre 2024

Barrage sera ma troisième collaboration avec la compagnie Exil et l'autrice Jenny Briffa.

Grâce à ce compagnonnage, et à d'autres projets comme comédien, j'ai eu la chance de me rendre trois fois en Nouvelle-Calédonie. J'ai eu un coup de cœur, c'est une Terre qui ne m'a pas laissé pas indemne. Ainsi, lorsque les émeutes ont éclaté, j'ai été bouleversé d'assister depuis Paris à la destruction, en un éclair, d'une paix qui avait mis si longtemps à se construire. La colère m'a aussi saisie face à ceux qui à Paris et à Nouméa avaient une part de responsabilité dans ce scénario catastrophe et qui ont été incapables de désamorcer la violence.

Pourtant, des Calédoniens de toutes origines ont mis tant d'espoir et d'énergie dans la construction du vivre-ensemble. C'est ce que j'ai vu là-bas lors de mon dernier séjour à Nouméa pour mettre en scène *Fin Bien Ensemble !* : une île d'irréductibles qui s'accrochaient à ce « vivre-ensemble » avec espoir dans un soucis de fraternité.

Il y avait cette construction toujours inachevée et unique d'un peuple qui a la volonté de faire en sorte que deux cultures puissent vivre ensemble pour le meilleur et pour le pire.

Et parfois ces cultures, bien que différentes, finissent par s'entremêler.

Chacune avait un rapport différent à la terre à la nature, à la famille et à l'argent, mais la volonté de conjuguer deux cultures était bien présente. Était-ce une utopie ? En tout cas, c'est un projet en construction.

J'ai toujours été admiratif de la beauté de ce pays et de ses coutumes, et je dois dire que mon dernier séjour à Nouméa pour mettre en scène *Fin Bien Ensemble!* m'a enrichie, chamboulé, éclairé sur la situation Calédonienne, et sur la culture Kanak. Il est bon parfois de s'essayer à penser autrement. Lors de cette création, j'observais que les habitants de cet archipel ont en commun un amour pour leur pays et qu'ils éprouvent aussi beaucoup de tendresse les uns pour les autres.

Dans la trilogie politique écrite par Jenny Briffa, jouée dans le plus grand théâtre de l'île, au Centre culturel Tjibaou, j'ai vu le peuple calédonien rire à l'unisson et s'émouvoir dans toute sa diversité. En passant à la moulinette sans exception tous les hommes et toutes les femmes politiques de l'île, toutes les pensées contradictoires, tout en se moquant d'elle même avec ce regard pertinent, d'une poétesse, d'une journaliste et d'une humoriste, l'autrice

calédonienne a réussi à unir dans la salle toutes les tendances de la population du caillou. Ensemble, ils passaient du rire aux larmes. Une parole simple en partage.

Alors quand les émeutes ont éclaté, j'ai été saisi d'effroi. Comment en un jour tout a pu s'écrouler ? Autour de moi, en métropole, personne ne comprenait ce qui s'y passait, ni ce qui s'était passé depuis le troisième référendum, et encore moins l'histoire et toute la complexité du Caillou. J'appelais régulièrement Stéphane, Laurence, Jenny et aussi Laurent pour prendre de leurs nouvelles et comprendre ce qu'il se passait dans leur pays dont j'admire la beauté et les coutumes.... Stéphane et Laurent étaient sur place, Laurence et Jenny étaient en métropole, mais leurs familles, leurs parents, étaient au pays, et l'angoisse les étreignaient.

Quand Jenny m'a parlé de son envie de « *dire le ressenti des Calédoniens* » sur ces émeutes, j'ai immédiatement répondu favorablement.

Je savais qu'elle saurait écrire avec équilibre, objectivité, et sans faux-semblants la « vérité » des habitants du pays, dans les deux camps. Elle saurait aussi exprimer leur stupeur face à ces exactions, et au spectacle d'une paix qui s'écroule comme un château de cartes. L'image du château de cartes m'est venue immédiatement en pensant à ce *Barrage* qui sera le lieu autour duquel le spectacle va s'articuler.

Nous utiliserons huit chaises noires en bois pliables pour que notre château puisse s'effondrer aussi vite qu'il se construit. A un dispositif simple, pauvre, une scénographie qui puisse transporter l'imagination du spectateur d'un lieu à un autre, créer des espaces géométriques différents ; devenir un support pour grimper dessus comme sur un fil, un objet ou faire apparaître un personnage, une tête, une main... Ces chaises pourront aussi servir à créer une profondeur de champ, en étant par exemple agencées de façons à devenir la loge de concierge porte sud de l'établissement scolaire. Certaines des chaises pourront dissimuler des roulettes amovibles pour pouvoir se transformer en poussette, en caddie, en voiture. Trois chaises accrochées l'une à l'autre deviendront un banc ou un pont. Toutes posées dépliées pourront figurer une salle de classe, et une fois pliées, aplaties, une classe morte ou un couloir.

Les chaises seront noires pour mettre en valeur les corps, et aussi pour pouvoir disparaître plus facilement, et donner la possibilité de revenir à un espace vide.

Ce dispositif très souple permettra également de partir facilement en tournée en métropole et en Nouvelle-Calédonie, pour faire circuler cette nouvelle pièce de la compagnie calédonienne Exil. Voici la piste avec laquelle je propose que nous avancions sur ce projet après avoir échangé longuement avec Jenny Briffa.

Frédéric Andrau

L'équipe

Jenny Briffa, autrice

Jenny Briffa est une autrice, réalisatrice et scénariste française. Originaire de Nouvelle-Calédonie, elle est marquée, enfant, par les Événements meurtriers qui secouent son territoire dans les années 1980, opposant les indépendantistes et les loyalistes.



Jenny Briffa lors des répétitions de Fin bien ensemble ! Centre culturel Tjibaou - 2022

Elle est très tôt convaincue que seule la parole peut réparer les blessures que les hommes s'infligent. Alors collégienne en ZEP dans la banlieue de Nouméa, en classe de sixième, elle décide fermement qu'elle quittera son île pour devenir journaliste. À 18 ans, elle s'envole vers la métropole pour y poursuivre ses études et réalise son rêve : intégrer France 2. Pendant 15 ans, elle sillonne la planète, et notamment la zone Asie-Pacifique, afin de réaliser des reportages et des documentaires pour les plus grandes chaînes télévisées françaises via sa société Têtemba Productions.

En 2017, à Nouméa, elle signe *Fin mal barrés !* sa première pièce de théâtre politique consacrée à la question de l'indépendance en Nouvelle-Calédonie. L'accueil du public est triomphal, et la pièce est même saluée par la critique parisienne. Forte de ce succès, elle monte deux compagnies de théâtre : Exil, en Nouvelle-Calédonie, et Les Exilés, en métropole. Ces compagnies portent sur scène ses cinq pièces de théâtre : *Fin mal barrés !*, *Fin mal géré !*, *Fin bien ensemble !*, *Ma quarantaine rugissante* et *Racines Mêlées*. Cette dernière a été sélectionnée pour le festival Les Francophonies et a reçu le soutien du fonds Grandes formes de théâtre SACD/Ministère de la Culture. *Barrage* sera sa sixième pièce.

Également scénariste de bande dessinée et de fiction, Jenny Briffa travaille sur plusieurs projets de romans graphiques et de séries TV pour des sociétés de production parisiennes.

Ses origines océaniques et méditerranéennes, ainsi que ses années de tournage autour du monde, nourrissent l'écriture de cette universaliste convaincue qui explore les questionnements identitaires et les notions d'exil... géographiques ou intérieurs. Transclasse, elle parvient à rendre fédérateurs et accessibles des sujets réputés clivants ou complexes, grâce à son humour incisif.

Installée en métropole, elle reste très liée à sa terre natale tout en se considérant citoyenne du monde.



Jenny Briffa et Stéphane Piochaud remercie le public au Centre culturel Tjibaou après l'ultime représentation de Fin mal géré ! (Une quarantaine de représentations au total) - 2021

Frédéric Andrau, metteur en scène

Frédéric Andrau est un metteur en scène reconnu pour ses projets théâtraux souvent liés aux écritures contemporaines. Parmi ses mises en scène figurent : *Le Racisme expliqué à ma fille* de Tahar Ben Jelloun, *Je suis née dans dix jours* de Jeanne Mathis, *Un Visible Théo* de Renaud Le Bas, *L'Ennemi* de Samuel Gallet, *Le Gardien des hommes de pierre* de Pietro Pizzuti, *La Petite Robe* de Paul de Philippe Grimbert, *Intégral dans ma peau* ou *Le Monde selon Josh* de Stéphanie Marchais, *Alors Carcasse* de Mariette Navarro, *Étape* de Léonie Casthel, ainsi que *Fin mal géré!* et *Fin bien ensemble !* de Jenny Briffa.



Plus récemment, il a mis en scène *Marion, 13 ans* pour toujours d'après le récit de Nora Fraise, et il travaille actuellement sur *Ça ne passe pas* de Claudine Galea. Frédéric Andrau explore également les classiques, tels que *Les Euménides* d'Eschyle, *Textes sans sépultures* tirés du recueil de Laurent Danon-Boileau, *Le Chant du Cygne* de Tchekhov et *Nighttown*, un chantier inspiré du chapitre 12 d'*Ulysse* de James Joyce.

Au-delà du théâtre, il réalise un court-métrage basé sur la nouvelle *L'Ennemi* de Samuel Gallet et met en scène trois opéras : *Jules César* de Haendel sous la direction musicale de Rinaldo Alessandrini, *Lohengrin* de Wagner dirigé par Giuliano Carella, et *L'Enfance du Christ* de Berlioz dirigé par Laurent Petitgirard.

Comme comédien, il a joué dans des œuvres variées, notamment Quelques Conseils Utiles aux Élèves Huissiers de Lydie Salvayre par Jeanne Mathis, À demain cette nuit de Claudine Galea par Éric Dedadelsen, Électre de Sophocle par Philippe Calvario, Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor par Maurice Bénichou, et La Vie est un songe de Calderon par Christophe Lidon. Parmi ses autres collaborations notables figurent Les Justes de Camus par Diastème et La Nuit du Thermomètre (nomination aux Molières 2003).

Frédéric Andrau s'illustre également à l'écran, ayant travaillé avec des réalisateurs tels que Vanessa Filho, Karim Dridi, Sandrine Ray, et Marion Vernoux, ainsi qu'à l'international avec Park Kwang-Su, Anthony Byrne et Jeremy Podeswa.

Il est venu deux fois en Nouvelle-Calédonie : lors de représentations théâtrales au Théâtre de l'île et pour le tournage d'une fiction pour TF1, où Jenny Briffa était productrice exécutive. Barrage marque sa troisième collaboration avec Jenny Briffa et la Compagnie Exil.

Stéphane Piochaud, comédien

Stéphane Piochaud s'initie à l'art dramatique au sein des Ateliers Cirque et Théâtre de Nouméa avec Nadia Rames et Jean-François Gascard entre 1991 et 1997.



En 1998, il co-fonde la compagnie Les Incompressibles. Après être passé par le Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon en 2002 sous la direction de Pascal Papini, il se produit régulièrement sur les scènes calédoniennes, multipliant les collaborations avec différentes

troupes et structures culturelles. On a pu notamment le voir ces dernières années au Centre Culturel Tjibaou et en tournée dans *Fin mal géré !* et *Fin bien ensemble !* de Jenny Briffa pour plus de 70 représentations.

Passionné autant par la création que par la transmission, il obtient en 2013 une Licence professionnelle « Encadrement d'ateliers de pratiques théâtrales » à l'Université Paris III. L'année suivante, il complète un Master 1 Recherches en Études Théâtrales avec un mémoire sur l'utilisation de la marionnette comme outil dans la formation de l'acteur. De retour en Nouvelle-Calédonie, il conçoit en 2017 la création originale Marionnettes en quête d'Hauteur, diffusée au Théâtre de l'île et en Province Sud en 2018 et 2019.

Engagé dans la promotion d'une écriture théâtrale ancrée dans les enjeux sociaux et politiques de Nouvelle-Calédonie, il met en scène et joue dans Les Nouvelles Comédies Broussardes d'Ismet Kurtovitch, présentées en 2021 et 2022 au Centre Culturel du Mont-Dore.

Laurence Bolé, comédienne



Née à Nouméa en 1995, Laurence Bole est originaire de Lifou et a grandi à Touho, dans le nord de la Nouvelle-Calédonie. Elle découvre le théâtre au lycée Antoine Kela grâce à une classe option ouverte par sa professeure de français, Mme Delposen. Elle rejoint alors La Troupe du Nord, dirigée par Pierre Gope, poète, dramaturge et metteur en scène kanak.

En 2018, elle est admise à la classe préparatoire dédiée aux ultramarins de l'Académie de l'Union à Limoges. L'année suivante, elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (ENSAD) pour une formation de trois ans.

En 2022, Laurence achève ses études et commence sa carrière professionnelle. Elle participe au Printemps des Comédiens de Montpellier et joue dans trois pièces : Métamorphose, l'affaire vacant d'Aurélie Leroux, Dolldrums de Charly Breton, et Cristal de Gildas Milin.

Dans le rôle de Marguerite, elle interprète pour la première fois un texte signé Jenny Briffa : Fin bien ensemble ! mis en scène par Frédéric Andrau. En une quarantaine de représentations de cette pièce, Laurence Bolé s'impose comme une comédienne majeure en Nouvelle-Calédonie. Elle devient l'un des piliers de la Compagnie Exîl.

David Le Roy, compositeur

Originaire de Nouvelle-Calédonie, David Le Roy part à Paris pour intégrer l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle. Diplômé en option Son Musical, il co-fonde en 1999 le groupe Daddy DJ avec Jean-Christophe Belval. Leur premier single devient un double disque de platine, vendu à plus de 2,5 millions d'exemplaires en Europe.

Il se tourne ensuite vers la production et la promotion du groupe à l'international, puis vers la composition de musique à l'image. Il signe de nombreux habillages sonores pour France Télévisions, Canal+, et des documentaires tels que Des Racines et des Ailes.

De retour en Nouvelle-Calédonie en 2009, il crée « Ze Source », une agence de communication sonore et de sound design spécialisée dans les sons du Pacifique. Collaborant régulièrement avec Jenny Briffa, il compose les bandes originales de ses documentaires et pièces de théâtre, et conçoit également le sound design.

David Le Roy s'investit dans la musique Kaneka au sein du mythique studio Mangrove. Il est reconnu pour sa vaste banque de sons, incluant des sons de la nature et des musiques traditionnelles calédoniennes.



David Le Roy, après la coutume d'accueil au centre culturel Tjibaou pour Fin mal géré !

RAPPEL SUR LA SITUATION CALEDONIENNE

En mai 2024, la Nouvelle-Calédonie a connu de terribles violences, après des semaines de manifestations contre une réforme électorale finalement approuvée par le gouvernement français. Cette réforme, qui devait élargir les listes électorales pour les élections provinciales en intégrant des résidents arrivés sur le territoire après 1998, est rejetée par les indépendantistes. Ils craignent que leur poids politique soit minoré lors des futures élections. Depuis 1998, l'accord de Nouméa avait gelé ces listes dans un souci de rééquilibrage historique⁴.

En Nouvelle-Calédonie, les indépendantistes, pour la plupart kanak, s'opposent aux loyalistes, pour la plupart non-kanak, qui soutiennent la réforme. Dans un contexte où les inégalités sociales et ethniques demeurent très fortes malgré 30 ans de mesures de « rééquilibrage », les tensions autour de cette réforme ont exacerbé le conflit sur la question de l'indépendance, qui avait particulièrement secoué l'île pendant la période des "événements" entre 1984 et 1988, et qui a déjà été ravivé par les trois récents référendums d'autodétermination.

Les émeutes en Nouvelle-Calédonie débutent le 13 mai 2024, et entraînent violences, pillages et affrontements armés, menant à l'instauration de l'état d'urgence, un couvre-feu, et l'intervention d'effectifs importants de la gendarmerie. Six mois après le début des émeutes, le couvre-feu est maintenu.

Entre mai et septembre 2024, le bilan est de treize morts directes, plusieurs décès indirects liés aux violences et blocages, et des centaines de blessés, dont de nombreux membres des forces de l'ordre.

Aujourd'hui, les dégâts économiques sont colossaux, avec des destructions estimées à un milliard d'euros, des milliers d'emplois perdus, et des infrastructures gravement touchées. Par ailleurs des milliers d'habitants ont quitté la Nouvelle-Calédonie.

⁴ La formulation ambiguë de l'accord de Nouméa sur le gel du corps électoral pour les élections provinciales a ouvert une polémique en Calédonie peu de temps après la signature de l'accord : ce gel était-il prévu pour être « glissant » ou « figé » le temps de l'accord de Nouméa ? A la demande des indépendantistes, qui souhaitaient que le gel soit figé, celui-ci a été modifié en 2007.

CALENDRIER

Avril 2025

Création (3 semaines) : Mise-en-scène et répétitions au Rex de Nouméa

Lumière, Composition musicale, décors et costumes

2 répétitions en public en sortie de résidence

Juillet 2025

16 juillet : Festival off d'Avignon : Lecture au TOMA le Théâtre des Outre-Mer en Avignon

Octobre 2025

Reprise des répétitions 29 septembre - 9 octobre 2025 à Vincennes

- 2 octobre : Musée du Quai Branly – Jacques Chirac à Paris, 1 lecture performée
- 9 octobre au 2 Novembre 2025 : Théâtre de La manufacture des Abbesses, Paris, 16 représentations

2026

Tournée en Nouvelle-Calédonie en 2026 :

- En salle : Centre culturel du Mont-Dore et Le Rex à Nouméa (10 dates minimum en préparation)
- En extérieur : dans les quartiers de Nouméa et établissements scolaire puis tournée en brousse (20 dates espérées)

Le spectacle est conçu pour tourner facilement en extérieur en Nlle-Calédonie (tribu etc.)

Tournée en métropole envisagée :

Contacts pris avec le Festival de Rochefort, Nantes, Lorient, etc.

DISTRIBUTION & CONTACTS

- Texte : Jenny Briffa
- Mise-en-scène : Frédéric Andrau
- Interprétation : Stéphane Piochaud et Laurence Bolé
- Lumière : Laurent Lange
- Design sonore et composition : David Leroy
- Comptabilité : Cathie Manné
- Administration Production et diffusion : Solène Desurmont

La compagnie Exil est une association loi 1901 immatriculée en Nouvelle-Calédonie au RIDET sous le numéro 1 449 438. 001 - La compagnie Les Exilés est une association loi 1901 immatriculée en France métropolitaine au SIRET sous le numéro 923 287064 00011.



Fin bien ensemble ! sur la place des cocotiers devant un millier de spectateurs.

Administration, production et diffusion : Solène Desurmont

production.exil@gmail.com +687 81 81 71  +33 6 69 34 17 13

Comptabilité : Cathie Manné

compagnieexil@gmail.com

Direction artistique : Jenny Briffa

jenny.briffa@gmail.com  +33 06 72 12 90 27